



Législatives : à gauche le flou demeure...

Les socialistes n'ont toujours pas désigné de candidat pour la septième circonscription. Alors que les tractations se poursuivent en coulisses avec le MRC, d'autres candidats battent déjà la campagne

À moins de quatre mois du second tour de l'élection législative, bien malin qui peut dire aujourd'hui qui portera l'étendard de la gauche « socialiste ». Loin de grande stratégie politique, les appareils donnent aujourd'hui l'impression de naviguer à vue... Quitte à hypothéquer toute chance d'une victoire de la gauche le soir du 17 juin. « La question n'est plus de dire si on va perdre, mais qui va perdre », ironise un sympathisant socialiste sur Internet...

Après des mois de luttes intestines et de rebondissements rocambolesques, la circonscription pourrait finalement revenir au confidentiel Mouvement républicain et citoyen (MRC) de Jean-Pierre Chevènement. « Quelque part une façon de ne pas trancher entre Patrick Martinenq et Claude Escarguel », résume un élu seynois.

En fin d'année, les deux hommes s'étaient affrontés dans le cadre d'une primaire locale, réclamée par le premier... et finalement remportée par le second.

Un imbroglio qui avait abouti au « gel » de la circonscription, jusqu'au providentiel retrait de Jean-Pierre Chevènement de la course à la présidentielle.

Yves Gavory est « prêt »

Du côté de la formation chevènementiste, la perspective d'une investiture ne fait pas grimper aux ri-



Exit Claude Astore (PRG), Patrick Martinenq et Claude Escarguel (PS)... Le lauréat pourrait finalement être le chevènementiste Yves Gavory, conseiller municipal seynois. (Photos doc. V. M.)

deaux. « Nous, on n'avait rien demandé », confie Toussaint Codacioni, adjoint aux sports et ami du maire de La Seyne Marc Vuillemot. Lui ne souhaite pas être candidat, et verrait plutôt Yves Gavory. Cet assureur, conseiller municipal à La Seyne, se dit « prêt à y aller », à condition que les instances nationales l'y invitent...

Car là aussi, c'est le flou complet. Le leader régional du MRC, Ladislav Polski, n'est guère en mesure d'éclairer la situation. « J'ai eu des échanges avec Marc Vuillemot et Mireille Peirano, confie le conseiller régional. Il y a des personnes de talent à La Seyne, mais il y a également des personnalités nationales... » Une manière d'ouvrir la porte au parachutage d'un cadre national de son

parti. Rien en tout cas ne devrait filtrer avant le 19 mars. À cette date, les amis du sénateur de Belfort organisent un conseil national, qui entérinerait un éventuel accord avec les dirigeants socialistes parisiens.

Un rassemblement compliqué

Toujours est-il qu'avant même sa déclaration officielle, la tâche du candidat Gavory s'annonce pour le moins compliquée. Certains militants socialistes, frustrés que leur vote n'ait pas été respecté, pourraient ne pas faire de zèle.

On sait d'ores et déjà que Denise Reverdito (EE-LV) et Claude Astore (PRG), qui briguaient l'investiture, ne feront pas sa campagne (lire ci-dessous).

Les autres candidats

■ Ils se sont déclarés

Nathalie Bicaïs (Modem)

Frédéric Boccaletti (Front national)

Damien Guttierrez (Sans étiquette)

Christine Sampéré (Front de gauche)

■ Ils devraient se présenter

Député sortant, **Jean-Sébastien Vialatte** a reçu l'investiture de l'UMP, mais n'a pas encore officiellement fait acte de candidature. S'il se déclare « intéressé », **Arthur Paecht** ne devrait pas se prononcer avant l'élection présidentielle.

Conseillère municipale du Castellet, **Dominique Blanc** pourrait représenter l'Alliance républicaine, écologique et sociale (Ares).

Enfin, les cadres socialistes locaux devraient eux « faire le job ». Ils semblent avoir pris acte de cet accord qui a le mérite de masquer les ten-

sions internes... en attendant les prochaines échéances électorales.

CHRISTOPHE GAIGNEBET
cgaignebet@varmatin.com

Claude Escarguel : « La priorité, c'est la présidentielle »

Le candidat socialiste Claude Escarguel en a pris son parti. « J'accepte que l'intérêt général prime devant des ego locaux. On est dans un moment où il faut faire l'union de la gauche, si ça peut consolider la position de François Hollande. » Élu par les militants socialistes à l'issue de la primaire où il se présentait contre Patrick Martinenq pour être candidat aux législatives dans la 7e, Claude Escarguel n'a toujours pas digéré le gel de la circonscription.

« C'est une aberration. Si l'on avait suivi la règle du un pour deux cent cinquante électeurs, il aurait fallu geler la moitié des circonscriptions en France », souligne-t-il. « La vérité, c'est qu'Arnaud Montebourg (son soutien, Ndlr) gênait et que je gênais aussi parce que nous sommes dans un courant fa-

vorable au renouvellement des cadres. Robert Alfonsi ne voulait pas que je sois élu. Ce qui s'est dit au plan local me révolte. »

Claude Escarguel pointe la déception des militants qui se sont exprimés, de sa suppléante Malika Aïnouï, de ses ex-futurs soutiens Marcel Rufo, Yves Salesse et Jacques Petit.

Tout ceci n'empêchera vraisemblablement pas de faire une campagne active pour la gauche. Pour la présidentielle d'abord. La priorité des priorités, pour Claude Escarguel, c'est la clé de l'Élysée pour François Hollande.

Une circonscription gagnable

Ce sera, dans la foulée, les sièges de l'Assemblée nationale. « Je serai au côté du candidat MRC au cours de sa campagne », précise-t-il.

« La septième circonscription est gagnable. Avec la division de la droite et la montée du Front national, la gauche a une chance d'arriver deuxième. Si la règle républicaine s'applique, comme cela s'est toujours fait, on peut gagner. Cela dépendra beaucoup de la personnalité du candidat de la gauche et de la dynamique de campagne. Malheureusement, nous avons déjà un temps de retard par rapport au candidat FN qui est sur le terrain depuis des mois. »

Après le temps des élections, Claude Escarguel promet d'intervenir au congrès pour « faire de la politique autrement ». Une politique qui ferait « passer ses ressentiments et son ego après l'intérêt général du courant de pensée que l'on a choisi. » Pas gagné.

C. H.-B.

Ce qu'ils en pensent

Denise Reverdito (EELV)

« Il est hors de question que notre parti fasse campagne pour un candidat MRC. » La responsable seynoise du parti écologiste ne décolère pas. « Il ne s'agit pas d'une question de personnes, mais bien de fond. » À l'origine de son courroux, les positions très arrêtées de Jean-Pierre Chevènement sur la mouvance écologiste. « Europe écologie est une secte fanatique », avait indiqué l'ancien maire de Belfort dans un entretien à L'Express en novembre dernier. Au-delà de ça, Denise Reverdito regrette que les instances locales socialistes ne l'aient pas prévenue de la possibilité d'un accord avec le MRC. « On a quand même une dignité, on ne nous respecte pas. » Une situation d'autant plus complexe qu'en vertu d'un accord national, dans le Var et les Alpes-Maritimes, EE-LV et le PS se sont engagés à ne pas se faire concurrence, afin d'assurer une présence au second tour.

Marc Vuillemot (PS)

Le maire de La Seyne semble passablement embarrassé par la situation. Poussé par certains à se présenter, il a toujours refusé, évoquant son opposition au cumul des mandats... quitte à en décevoir certains. Réticent à commenter à chaud les revirements successifs, Marc Vuillemot vient de publier sur son blog un billet, appelant à une union de toute la

gauche. « Malgré plus de 40 % des voix sur nos deux départements, la gauche, sans cesse divisée, n'est représentée par aucun député. Est-ce justice pour nos concitoyens ? »

Luc Léandri (Parti de gauche)

« L'union fonctionne lorsqu'elle n'est pas un simple accord d'appareil [...] mais repose, dans les faits, sur un contenu, des propositions concrètes voire un projet politique commune. »

Patrick Martinenq (PS)

« Donner quatre circonscriptions du Var aux partenaires, c'est aussi mépriser les élus du PS et les militants. [...] L'union des partis de gauche dès le premier tour n'est pas la bonne réponse dans le Var. Les Verts, le PRG, le MRC ne regroupent même pas deux cents militants, ils n'ont pas de réelle implantation dans notre département. »

Claude Astore (PRG)

« Nous n'avons, à ce jour, aucune certitude que la 7e revienne à un candidat du MRC. Mais il est évident que si tel était le cas, nous serions très déçus. Je trouve en tout cas très illogique le non-respect du vote des militants socialistes. Quel que soit le candidat MRC, il me semble que ce ne sera pas le meilleur candidat. »